
Evan Mirzayantz

Anthony J. Blasi, (éd.), *American Sociology of Religion. Histories*

Leiden-Boston, Brill, coll. « Religion and the Social Order », 13, 2007, 317 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Evan Mirzayantz, « Anthony J. Blasi, (éd.), *American Sociology of Religion. Histories* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-8, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/14773>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/14773>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Evan Mirzayantz

Anthony J. Blasi, (éd.), *American Sociology of Religion. Histories*

Leiden-Boston, Brill, coll. « Religion and the Social Order », 13, 2007, 317 p.

Pagination de l'édition papier : p. 191-321

- 1 Anthony J. Blasi présente le collectif comme l'une des premières esquisses d'une histoire de la sociologie américaine des religions. Si nombre d'essais traitent des diverses trajectoires théoriques qui animèrent le fond des débats sociologiques américains, articulant ou confrontant les thèses des principaux fondateurs européens, Auguste Comte, Max Weber, Émile Durkheim, Georg Simmel jusqu'à présenter les positions et systèmes de Talcott Parsons, George Herbert Mead, Peter L. Berger et Thomas Luckmann ou C. Wright Mills... A.J. Blasi estime que les sociologues américains « tended to be indifferent of [their] history, except as a sourcebook of suggestive ideas for [their] theoretical deliberations » (p. 1). Cet ancien président de l'Association for the Sociology of Religion confie : « with the internationalization of our field I and many others have come to observe the contemporary European sociologists who, living in societies having longer written histories, take it for granted that the history of sociological praxis should be studied and written. » (p. 2). Aussi, l'intérêt pour une retranscription de l'histoire américaine de la sociologie des religions ne s'est manifesté que récemment. A.J. Blasi situe les premières interventions significatives sur le sujet lors de l'International Conference on Sociology of Religion de 1989, dont les actes furent publiés dans *Social Compass* (37, 1990). Si l'on excepte quelques publications centrées exclusivement sur l'histoire de certaines institutions de la sociologie américaine des religions (Association for the Sociology of Religion, Religious Research Association, Society for the Scientific Study of Religion) ou leurs périodiques (*Sociology of Religion*, *Journal of the Scientific Study of Religion*, *Review of Religious Research*), il fallut attendre la parution du *Manuale di sociologia della religione* (1997) de Roberto Cipriani pour disposer d'un point de vue rétrospectif complet sur les principales figures américaines de ce champ de la sociologie.
- 2 Pour contribuer à l'actuel défrichage de cette histoire, le collectif s'est donné deux ambitions importantes : 1. *Interroger l'intégralité de ce champ* en examinant les premières publications scientifiques (chap. 1), en isolant les principales trajectoires théoriques qui en ponctuèrent l'histoire (chap. 2), en revenant sur la genèse et l'influence de *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* de Max Weber (chap. 3), en rendant hommage aux nombreuses contributions féminines injustement occultées (chap. 7) ; 2. *Établir une rétrospective et un état des lieux de divers domaines des sociologies américaines des religions* : l'étude des communautés mormones (chap. 4), du catholicisme américain (chap. 5), de l'implantation du bouddhisme aux États-Unis (chap. 6), des religions et religiosités d'Amérique du Sud (chap. 8), des nouveaux mouvements religieux (chap. 9), des influences de la globalisation sur la forme et l'organisation des phénomènes religieux (chap. 10).
- 3 Le premier chapitre, rédigé par A.J. Blasi, examine une douzaine d'articles, allocutions et mémoires de sociologie des religions, produits aux États-Unis entre 1895 et 1930. Le plus ancien de ces travaux, *The Church and Social Form* (1895) de Dewitt Lincoln Pelton (New York University), est une courte dissertation d'une trentaine de pages, destinée à être lue et distribuée à un large public. Selon Blasi, le texte s'apparente davantage à un sermon qu'à une étude sociologique. D.L. Pelton y tient un discours sur la pauvreté, la criminalité et le suicide, pour convaincre de la nécessité de réaliser de profondes réformes sociales. Le texte ne cite aucun fait précis et très peu de références. Entre cette première « étude » de la fin du XIX^e et les plus récentes présentées, il apparaît que l'objet, les méthodes et le style propres aux productions sociologiques américaines des religions (examen de phénomènes sociaux contemporains, analyses de populations, citations nombreuses, notice bibliographique

complète, enquêtes de terrain) se sont rapidement constitués, sous l'influence croissante de l'École de Chicago.

4 Au deuxième chapitre, Doyle Paul Johnson revient sur la façon dont les travaux de Durkheim et Weber furent incorporés et réinterprétés par Talcott Parsons, jusqu'à former le socle duquel émergea le néofonctionnalisme américain. À partir de ces éléments, D.P. Johnson retrace l'histoire de la sociologie des religions en observant comment certains thèmes et paradigmes mobilisèrent ou divisèrent la communauté des chercheurs américains. L'émergence progressive des concepts de sécularisation, de « civil religion », d'« American identity » ou, plus récemment, de « dedifferentiation » sont particulièrement détaillées. Les études influencées par les perspectives phénoménologiques de Peter Berger et Thomas Luckmann, ou par les études des organisations religieuses de Grace Davie, Samuel Huntington ou Danièle Hervieu-Léger sont également présentées et confrontées avec une grande clarté. La rétrospective se prolonge jusqu'à la présentation des nouveaux paradigmes, les théories du choix rationnel, du marché religieux, du conflit culturel ou de l'individualisme religieux. En conclusion, Johnson estime que si l'on doit considérer la sociologie des religions comme un champ particulier de la sociologie disposant de son histoire propre, définie par une communauté de chercheurs et certains paradigmes, cette sous-discipline a cependant bénéficié, tout au long de son développement, de toutes les avancées et de tous les débats qui ont animé l'histoire générale et transnationale de la sociologie.

5 Au troisième chapitre, William Swatos Jr. et Peter Kiviso retranscrivent les conditions et le contexte d'écriture de *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, dont Talcott Parsons publia la version américaine en 1930. L'article, rédigé à partir de très nombreuses sources bibliographiques, retrace attentivement l'influence de la célèbre thèse de Max Weber, revenant sur des faits méconnus, comme la publication en 1911 de *The Jews and Modern Capitalism* par Werner Sombart – ouvrage qui fut repris par les nazis pour soutenir leur idéologie antisémite. Les auteurs font apparaître que l'essai de Max Weber fut capital pour la structuration et l'évolution de la sociologie américaine, tant sont nombreuses les études qui s'en réclamèrent ou qui s'érigèrent en opposition aux thèses qui y sont défendues ou aux méthodes qui y furent développées.

6 La dernière contribution à proposer une rétrospective générale, revient sur l'ensemble des contributions féminines à la constitution de ce champ d'étude des sciences sociales américaines (chap. 7). Nancy Nason-Clark et Barbara Fisher-Townsend démontrent que les chercheuses américaines rencontrent bien plus de difficultés pour être éditées, conviées à des colloques ou obtenir une chaire que leurs homologues masculins. Examinant les publications des principales revues américaines de sociologie des religions (*Sociology of Religion*, *Review of Religious Research*, *Journal for the Scientific Study of Religion*), N. Nason-Clark et B. Fisher-Townsend établissent que seuls 12 % des articles et comptes rendus de lecture que ces revues publièrent en 1994 sont signés par des femmes. En 2003, ces mêmes revues acceptèrent 21,5 % de publications féminines. De récentes études confirment cette tendance : si les chercheuses américaines se voient accorder une portion de plus en plus large des espaces dédiés à la présentation des travaux de recherches, la parité ne s'impose que lentement dans le champ. Pour les auteures, le niveau de parité d'une société, la religion et les études sociologiques des religions sont des dimensions profondément liées. Les religions véhiculent des valeurs, des symboles, mythes et conceptions qui structurent largement les sociétés, au point qu'il paraît très probable que de nombreuses injustices dans la distribution des rôles sociaux aient pour origine des pensées ou traditions religieuses. Cependant, les auteures remarquent que la réciproque est sans doute vraie : si les religions structurent tendanciellement la vision qu'un peuple se fait de la parité, il paraît raisonnable d'imaginer que les hommes et femmes d'une société ne sont pas amenés à se représenter d'une même façon une religion, ses institutions et croyances. Cette dernière relation doit encourager la sociologie des religions à évoluer vers la parité pour enrichir ses perspectives et contribue par ailleurs à expliquer pourquoi le point de vue féminin, en sciences sociales des religions, est souvent apparu en désaccord avec le point de vue masculin jusqu'ici dominant.

- 7 Armand L. Mauss décrit la genèse et l'évolution des sociétés savantes et des périodiques dédiés à l'étude des communautés mormones (chap. 4) – *Dialogue: a Journal of Mormon Thought* (1966-) ; la Society for the Sociological Study of Mormon Life (1970-, rebaptisée Mormon Social Science Association dans les années 1990) ; le *Journal of Mormon History* (1974-) ; le *John Whitmer Historical Association Journal* (1981-) ; la *Review of Religious Research* dont une collection est dédiée aux études sociologiques des mormons. Selon A.L. Mauss, la bibliographie exhaustive des travaux portant sur ce mouvement religieux américain – citant les références de l'ensemble des articles, essais édités comme thèses et dissertations non publiées – occupe à elle seule plus de mille cent pages. Ces recherches portent pour l'essentiel sur huit thématiques : l'étude de la vie familiale, de la polygamie, du féminisme, de la généalogie, des expatriés, des croyances et traditions de la communauté mormone, des relations mormones avec les intellectuels américains. Pour A.L. Mauss, l'étude des traditions et institutions mormones tend à s'imposer, depuis les années 1950, comme un champ spécifique de la sociologie américaine des religions.
- 8 Les chapitres suivants reprennent une méthodologie et une structure semblables pour analyser la constitution progressive de divers domaines d'études, qui tendent aujourd'hui à former des domaines spécifiques, quasi-autonomes, de la sociologie américaine des religions. James Cavendish analyse la formation, entre 1930 et 1960, du champ d'études sociologiques du catholicisme américain, avant de décrire la réception et les analyses du Concile Vatican II et les voies et thèmes nouveaux qui se proposent actuellement pour l'étude du catholicisme (chap. 5). Joseph B. Tamney expose un regard rétrospectif sur la littérature sociologique dédiée à l'analyse de l'implantation et de l'organisation du bouddhisme aux États-Unis (chap. 6). Puisque cette dernière histoire est fort récente – les essais sociologiques sur le bouddhisme aux États-Unis remontent à 1990 pour les plus anciens –, Tamney s'est livré à un exercice de recensement des publications et des principales thèses touchant la présence du bouddhisme en Amérique. L'ensemble de ces travaux peut être réparti en neuf thématiques : les études de l'« americanization of Buddhism », de la relation maître à disciple en Occident, de l'enseignement de la méditation, de la disparition progressive du style de vie monastique, de la préservation des traditions tibétaines, vietnamiennes ou zen, du développement de syncrétismes à partir d'éléments chrétiens et bouddhiques, de l'influence culturelle de la présence des maîtres bouddhistes sur l'histoire intellectuelle américaine... Lopez Pulido se livre à un exercice semblable en présentant un grand nombre de publications récentes ou méconnues, accordées à l'étude sociologique des religions et religiosités latino-américaines (chap. 8). Puisque les universitaires mexicains se sont désintéressés des phénomènes religieux, il s'agit là d'un champ relativement inexploré, cependant, comme le fait apparaître L. Pulido, les multiples syncrétismes entre religiosités d'Amérique latine et chrétientés présentent un objet d'une rare complexité et un terrain privilégié pour l'étude ethnologique, anthropologique et sociologique des mutations du religieux en Amérique. Au neuvième chapitre, E. Burke Rochford présente l'analyse historique d'un dernier champ d'études sociologiques, les Nouveaux Mouvements Religieux. Après avoir défini les principales caractéristiques qui distinguent les NMR des religions, Rochford décrit l'évolution de l'étude sociologique des NMR depuis 1960 jusqu'à nos jours, démontrant notamment qu'une analyse attentive de ces mouvements aurait pu contribuer à relativiser plus tôt le paradigme de la sécularisation. Selon Rochford, les NMR forment un terrain privilégié pour l'exploration de certains phénomènes fondamentaux : la naissance des mouvements religieux, les mutations modernes des religions, l'autorité charismatique, les violences collectives.
- 9 Au chapitre final, John H. Simpson démontre qu'une bonne connaissance des théories sociohistoriques du phénomène de globalisation apporterait un éclairage considérable sur nombre de phénomènes religieux contemporains. En vue d'inciter les sociologues des religions à introduire dans leurs analyses les paradigmes de cet autre champ d'études sociologiques, Simpson synthétise l'évolution des différentes approches de la globalisation, jusqu'à exposer les théories d'Immanuel Wallerstein, John Meyer, Roland Robertson et Niklas Luhmann.
- 10 Le collectif contribue largement à la constitution d'une histoire de la sociologie américaine des religions. L'ouvrage éclaire l'histoire générale de ce champ comme celle de ses principaux

domaines d'études, apportant et examinant de très nombreuses informations tant sur la genèse et l'évolution des principaux paradigmes, que sur la vie des phénomènes religieux outre-Atlantique. Il intéressera tout chercheur soucieux d'avoir un aperçu riche et global de l'état des débats sociologiques ou des connaissances sur la nature et les mutations contemporaines du religieux en Amérique du Nord.

Pour citer cet article

Référence électronique

Evan Mirzayantz, « Anthony J. Blasi, (éd.), *American Sociology of Religion. Histories* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 142 | avril-juin 2008, document 142-8, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/14773>

Référence papier

Evan Mirzayantz, « Anthony J. Blasi, (éd.), *American Sociology of Religion. Histories* », *Archives de sciences sociales des religions*, 142 | 2008, 191-321.

Droits d'auteur

© Archives de sciences sociales des religions
